

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 5

Artikel: Femmes de chez nous : la maniaque
Autor: Brigitte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FEMMES DE CHEZ NOUS

*La Maniaque*

Cela a commencé comme un roman rose. Plutôt, c'était un chapitre à joindre aux *Petites filles modèles*, de la comtesse de Ségur.

Alice aimait l'ordre comme d'autres se contentent d'un désordre bien organisé. A table, elle déplaçait sa fourchette que la servante avait mise de guinguois. Dans sa chambrette, rien ne traînait. Maman pouvait ouvrir son tiroir, soulever le rideau qui fermait le rayonnage où dormaient les chaussures. Il arrivait même à la fillette de flanquer ses vêtements, son linge, par terre, pour les ranger encore mieux qu'avant. Alice était le désespoir de ses camarades : on la citait toujours en exemple ; c'en était franchement désagréable.

A l'école, elle soignait spécialement ses marges : de la ligne supérieure à la ligne inférieure, sans dépasser. Un trait doux, tout juste visible, une marge large à l'extérieur, étroite au centre du cahier. Et tout à l'avenant. On pouvait retourner son sac : jamais il n'en tomberait croûton de pain, rongeon de pomme ou feuilles déchirées, rien, rien, jamais.

Sur son pupitre, qu'elle partageait avec sa meilleure amie, elle plaçait une longue règle au milieu, pour marquer la limite de son domaine et... celui de sa voisine.

En grandissant, Alice perfectionna encore sa louable habitude. Sa vie ressembla à un papier bien ligné où l'imprévu n'avait pas de place.

Elle minuta sa vie, son travail, ses plaisirs : lundi, petite lessive ; mardi, repassage ; mercredi, raccommodages ; jeudi, une chambre à fond ; vendredi, cuisine et corridors à la brosse ; samedi, poutze générale de tout ce qui n'a pas été touché

de la semaine. Les après-midi avaient tous leur destination spéciale. Il y avait la visite habituelle à tante Justine, la lettre hebdomadaire à cette chère vieille cousine Rosy, la surveillance des fruits dans la chambre aux pommes, et tant d'autres choses, chacune à sa place, toujours.

Quelle belle chose que l'ordre. La maison d'Alice était une merveille de netteté. Tout reluisait et les chaises à l'alignement participaient à cette fête des yeux.

Mais... tout d'abord, les choses étaient les esclaves obéissantes ; bientôt, Alice devint l'esclave de ses habitudes. La mort d'un cousin qui l'obligea à s'absenter le jour où elle pensait rentrer ses géraniums et ses poireaux, la mit dans un état d'exaspération où le chagrin tenait petite place.

Elle se mit à redouter les visites qui salissaient son plancher bien ciré.

Elle invitait rarement ses petits-neveux qui lui avaient déjà cassé deux soucoupes et tiré bas le tapis de table.

Elle en vint à fermer ses volets et tourner la clé de sa porte d'entrée dès 18 heures pour éviter le risque de l'arrivée d'une voisine un soir de pluie.

Trop occupée de ses petits riens, de ses petits devoirs, de ses petits rangements, de ses petites affaires, de ses petits projets, elle en oublia de se marier...

Dailleurs, qu'aurait-il fait, un mari, parmi ces bibelots, ces coussins brodés, ces chaises fragiles et ces tasses fines : un éléphant dans un magasin de porcelaines !

Brigitte.

Automobilistes !

Si vous venez dans la région, le GARAGE

DENIS FAVRE, à LEYSIN

est à votre disposition. ☎ (025) 6 24 19

Taxis - Excursions - Atelier mécanique
Agence VW

On sâ la vilhio dévesâ !
On fâ bin tot cein que fau !